

مبادئ الكونفوشيوسية الجديدة.
Les Principes du Néoconfucianisme
The Principles of the Neoconfucianisme

Bouffada Houda *

Nadji Littim **

ملخص

الكونفوشيوسية الجديدة هي إحدى أكبر المدارس الدينية و الفلسفية و الأخلاقية و السياسية في الصين. تطورت لأكثر من ألفين عام. تعكف في مجملها على إحياء وبعث تعاليم المعلم الحكيم الفيلسوف كونغ المعروف لدى الغرب بكونفوشيوس. واجه روادها الكثير من المدارس الأخرى المتنافسة على فرض أفكارها في الصين إلى أن فرضت أخيرا كمنهج للدولة الصينية وظلت كذلك حتى تأسيس جمهورية الصين الحديثة عام 1911. اعتنقتها الأقطار المجاورة كفيتنام وكوريا واليابان.

Abstract :

The new Confucianism is one of the largest religious, philosophical, moral and political schools in China. Developed for over two thousand years.

In its entirety, it is reviving and sending out the teachings of the wise teacher of the philosopher Kong known to the west with Confucius. Their leaders have faced many other rival schools to impose their ideas in China until they have finally been imposed as a Chinese state doctrine and have also remained until the founding of the modern Republic of China in 1911. It was embraced by neighboring countries such as Vietnam, Korea and Japan.

*) Bouffada Houda, Laboratoire des recherches & Etudes Sociales Université 20 aout 1955 Skikda E-mail ;bouffadhouda@gmail.com.Algérie.

**) Nadji Littim Bouffada Houda, Laboratoire des recherches & Etudes Sociales Université 20 aout 1955 Skikda, Algérie.

Date of Reception of the Article; 05/03/2018

Introduction

Les nouvelles politiques religieuses de l'état-nation chinois impliquaient des relations avec les traditions religieuses composées d'un mélange complexe de répression, d'ignorance et de coopération. De nombreuses idées et pratiques, identifiées comme « *superstitieuses* », étaient réprimées, mais d'autres étaient évaluées positivement comme étant appropriées aux besoins et aux idéaux de la Chine moderne. De fait, l'état républicain promouvait et utilisait certaines idées et pratiques religieuses pour développer sa notion de citoyenneté. Ces idées et pratiques constituaient un ensemble de normes qui esquisaient ce que devait être une religion pour s'adapter et se développer dans un contexte moderne⁽¹⁾.

Du XI^{ème} siècle jusqu'au début du XX^{ème}, malgré des reculs et des interruptions, le renouveau du confucianisme a marqué la pensée chinoise. De la fin de la dynastie Han à la fin de la dynastie Tang (618-907), le confucianisme, en tant que système moral dominant, a conservé une place centrale dans la culture chinoise.

Les évolutions sociales et économiques qui interviennent à partir du IX^{ème} siècle, le repli sur des valeurs chinoises, les mesures reprises contre le bouddhisme, la généralisation du système des examens et la création d'écoles pour préparer ces concours favorisent la culture Lettrée et la réflexion intellectuelle, et, d'une manière plus spécifique, un renouveau du confucianisme⁽²⁾.

En Occident, ce renouveau est connu sous le terme « *néoconfucianisme* », car il remet en effet à l'honneur le confucianisme préimpérial, avant tout la pensée de Confucius et de Mencius, ainsi que les classiques confucéens.

Une chose qui a été également faite dans le judaïsme dans le renouveau de la foi hébraïque envers le Dieu de Joseph à travers le message attribué à Moïse ; l'Exode été en fait, une nouvelle chance pour renouveler la croyance du peuple juif simplement on peut signaler une différence : c'est que pour le renouveau du confucianisme, il a gardé la terre de la genèse qu'est la terre chinoise, par contre le renouveau judaïque, il n'était possible qu'au sein d'une nouvelle terre : la Terre Promise.

Annoncée dès la fin de la dynastie Tang par la pensée de Han Yu (768-824) et de Li Ao (772-836), le renouveau du confucianisme se manifeste d'une façon spectaculaire au XI^{ème} siècle, sous les Song du Nord, et au XII^{ème} siècle, sous les Song du Sud. Dans le domaine philosophique, s'il connaît une phase de recul marqué sous les Yuan (1279-1368) et au début des Ming (1368-1644), il prend un nouvel essor à partir du début du XVI^{ème} siècle⁽³⁾.

L'histoire du confucianisme s'est basée sur trois piliers : l'harmonie sociale, la conformité du comportement humain avec l'ordre même des choses et le savoir comme clé de la légitimité sociale⁽⁴⁾.

En premier lieu, la société est issue du comportement conscient et intentionnel (...) Les actions qui ont fait apparaître la coopération sociale et qui la font réapparaître quotidiennement ne visent à rien d'autre que la coopération et l'entraide avec d'autres pour l'obtention de résultats définis et individualisés⁽⁵⁾.

Pour Maïmonide, les mœurs servent à améliorer les relations sociales et donc l'harmonie de la société judaïque pareillement ⁽⁶⁾.

L'harmonie sociale se trouve ainsi au centre des préoccupations de Confucius, ce qui a sans doute contribué à la fois à la longévité du « *confucianisme* », puisqu'il nous faut bien le désigner par son nom occidental, et à son retour spéculaire aujourd'hui sur la scène intellectuelle chinoise.

C'est indispensablement par les capacités et compétences, aptitudes et qualifications individuels, les systèmes naturels, que l'harmonie sociale peut être appliquée en tant qu'ordre conventionnel conforme à l'ordre nécessaire. Le bien-être collectif résulte du plein respect des libertés fondamentales.

En deuxième lieu, c'est la recherche d'une légitimité qui ne tiennent ni à l'hérédité, c'est-à-dire, la transmissibilité, ni à la richesse, ni l'usage de la force. C'est dans le savoir que Confucius affirme l'avoir trouvée, et ne peut l'obtenir que par l'apprentissage et l'instruction. On mesure l'extraordinaire portée de cette découverte en se souvenant de l'émerveillement ressenti par les premiers occidentaux en voyage en Chine, comme on disait alors, lorsqu'ils ont compris que le choix des fonctionnaires se faisait via des examens (en réalité des concours) respectant l'anonymat des candidats.

Dans le judaïsme, la science vise la vérité, nous résume Léo Strauss dans son ouvrage sur Maïmonide ⁽⁷⁾ l'instruction est l'un des atouts les plus importants de la vie d'un juif, ce qui explique la forte présence mondiale des juifs dans tous les domaines. La science protège les sociétés de la destruction.

En dernier lieu, une autre spécificité du confucianisme se trouve dans l'intérêt particulier porté aux rites. Il ne faut pas entendre dans ce mot la soumission à une volonté venue d'ailleurs, mais la conformité du comportement humain avec l'ordre même des choses. Les rites saisonniers assurent la bonne tenue des cultures, les rites familiaux assurent la paix des foyers, les rites sociaux assurent la paix de tous « *sous le ciel* », c'est-à-dire dans l'empire tout entier. Il existe donc une analogie, si on peut dire ; une assimilation, une conformité, une correspondance entre l'organisation de la société humaine et celle de l'ensemble du monde ⁽⁸⁾.

Quels sont les fondements du néoconfucianisme : sur quelles règles et sur quels éléments de pensée il repose-t-il exactement ?

Après en avoir rappelé les principes fondamentaux, nous évoquerons la pluralité des pensées qui a engendré deux courants, ou plutôt deux écoles, que nous décrirons.

L'une a puisé dans la philosophie platonicienne tandis que l'autre s'est nourrie du concept d'esprit universel. Cependant, par-delà leurs spécificités respectives, ces deux écoles se rejoignent dans la critique qu'elles adressent au bouddhisme. Nous nous évertuerons à en décrire les idées principales.

1/Principes fondamentaux du néoconfucianisme :

a/ Expliquer l'univers :

Les plus importantes questions de l'origine de l'homme, les questions parallèles de l'origine de l'univers et de ses destinées, de la fin de l'humanité sont celles qui de tous temps, ont le plus passionné les néoconfucéens. Ils avaient élevé leurs regards vers le ciel, et considéré la nature.

De là, le néoconfucianisme se présente comme une explication totale et systématique du monde et des choses. Il tente en particulier de relier la métaphysique et la morale en cherchant dans la nature les fondements de la morale.

En réaction contre le bouddhisme, le néoconfucianisme affirme non seulement la réalité du monde, celui-ci n'est pas une illusion mais, également son harmonie essentielle ; de surcroît, il professe un certain optimisme : par l'étude et le perfectionnement moral, l'homme peut et doit trouver le bonheur et contribuer ainsi à l'harmonie universelle.

Si, sur des points importants, le néoconfucianisme s'oppose donc au bouddhisme, il reprend, en les déguisant à peine, un grand nombre de ses autres conceptions fondamentales. D'ailleurs, il convient de ne pas sous-estimer les aspects quasi religieux de ce courant : l'appréhension des grands principes de l'univers et parfois décrite en des termes mystiques ; le sage saisit les choses en une sorte d'illumination qui rappelle l'éveil bouddhiste ; et les néoconfucianistes pratiquent une forme de contemplation assise (*jingzuo*) qui évoque la méditation bouddhiste⁽⁹⁾.

On peut parler donc d'une notion fondamentale de la tradition chinoise, c'est l'idée selon laquelle existe un lien entre le ciel et la terre et donc entre l'univers et l'homme.

Dans le judaïsme s'est dit que les cieux racontent aux humains la gloire de Dieu⁽¹⁰⁾.

b/ L'étude de la voie :

« L'homme supérieure ne s'occupe que de la droite voie ; il ne s'occupe pas du boire et du manger. Si vous cultivez la terre, la faim se trouve souvent au milieu de vous ; si vous étudiez, la félicité se trouve au sein même de l'étude. L'homme supérieure ne s'inquiète que de ne pas atteindre la droite voie ; il ne s'inquiète pas de la pauvreté »⁽¹¹⁾.

C'est à partir de tels fondements que se déroule l'histoire multiple, variée, parfois contradictoire, du confucianisme de l'Antiquité à nos jours, non sans de multiples apports venus non seulement d'autres courants de pensée chinois, mais aussi de l'Inde avec le bouddhisme qui a atteint le faite de sa puissance et de son influence au milieu du IX^{ème} siècle.

Or, quête de l'éveil et techniques de méditation ont eu en Chine une influence qui déborde largement les milieux bouddhiques. Stimulés par ces voies nouvelles proposées à la pensée, les confucianistes en ont repris certains aspects à leur compte, édifiant ainsi ce que les occidentaux désignent sous le nom de « *néoconfucianisme* », et que les chinois ont coutume de dénommer « *Etude de la voie* »⁽¹²⁾.

L'homme de bien vit dans l'étude pour se parfaire dans la voie : cette phrase, apparemment simple, représente le noyau du rapport à la valeur d'apprendre chez les confucianistes. On peut dire

qu'elle reflète d'une certaine manière les fondamentaux de la pensée confucéenne, apprendre, c'est apprendre à faire de soi un être humain. Un être humain, non seulement pour le confucianisme mais aussi pour les néoconfucianistes, c'est un homme de bien. Confucius a consacré toute sa vie à enseigner comment être cet homme de bien et c'est sur ce dernier qu'il s'est appuyé pour construire une société idéale⁽¹³⁾.

Moïse va un peu plus loin en proposant la foi comme condition principale pour obtenir cet homme de bien, c'est dit dans le *Guide* : « Ouvrez les portes, que le peuple juste entre, celui qui garde la foi »⁽¹⁴⁾.

Le débat entre bouddhisme et confucianisme, déjà engagé à l'époque des Tang, se poursuit en s'amplifiant sous les Song, particulièrement aux X^{ème} et XI^{ème} siècles de notre ère, avec Zhang Zai (1020-1077) et ses neveux, les frères Cheng.

Ce renouveau ou plus explicitement, cette renaissance, cette rénovation, cette reprise, ce réveil ou tout simplement ce recommencement des études confucéennes se donne pour but à la fois de renouer, c'est-à-dire, réconcilier et reprendre avec l'esprit de l'enseignement de Confucius lui-même, en récusant les doctrines officielles plus ou moins syncrétiques forgées vers l'époque des Han, et de combattre l'expansion du bouddhisme. Il culmine avec Zhu Xi (1130-1200)⁽¹⁵⁾.

- ✓ L'homme de bien cherche donc le tao qui est la voie, le principe suprême. Il n'a ni commencement ni fin. Les juifs insistent sur la foi dans la réalisation de cette recherche.

c/ Pureté du Li et impureté du Qi :

Tout d'abord, la notion de (qi) 气, que l'on traduit au mieux par « *souffle* », essentielle dans la médecine chinoise, ne s'y limite pas ; elle est constitutive de l'ensemble du mode de pensée chinois.

On mesure l'importance accordée au souffle et au rythme de la respiration non seulement à travers le rôle central joué par la rythmique binaire finalement emblématisée par le couple yin/yang, mais également par la vectorisation centripète, de l'extérieur vers l'intérieur ; l'expiration comme vectorisation centrifuge, de l'intérieur vers l'extérieur⁽¹⁶⁾.

Le (qi) est une énergie vitale fondamentale, mais, « *énergie* » est encore une traduction insuffisante, peut-être le mot français « *air* » conviendrait mieux du fait de son invisibilité naturelle alliée à un éventail de significations qui laisse entrevoir la richesse du mot (qi) en chinois. Pour en donner une idée, voici quelques expressions dans lesquelles il intervient :

- *Le (qi) du ciel : c'est la forme que prend le (qi) au niveau du ciel.*
- *Le (qi) de la terre : c'est la densification du (qi) du ciel en un milieu.*
- *Le (qi) en bonne communication : rester en contact l'un avec l'autre.*

Le (qi) vif : c'est le (qi) qui va se manifester de façon moins invisible qu'à l'accoutumée. Il s'applique aussi bien à la vitalité en général qu'à son excès : la colère.

- *Le (qi) de l'esprit : c'est l'air de quelqu'un, sa manière d'être.*
- *Le (qi) de la bouche : cela désigne la manière de parler.*
- *Le (qi) du nom : c'est la réputation, la célébrité.*
- *Le (qi) envers l'autre : c'est l'hospitalité⁽¹⁷⁾.*

Il désigne donc, le dynamisme interne à la création cosmique.

« Mettre en lumière par tout l'empire les vertus rayonnantes » au plus intime « avoir une relation pertinente avec les choses » pour, dans un second temps, remonter du plus intime au plus général. Sont ainsi évoquées conjointement les clés de la connaissance et celles de l'action, ce qui permet au néoconfucianisme de se pencher avec constance sur le rapport entre les deux (...) Quant à la vie morale, centre de l'intérêt des confucianistes comme des néoconfucianistes, cherche à répondre à la question lancinante de l'existence du mauvais, de l'injuste et du non-pertinent.

Pour quelques-uns, le décalage provient de celui qui existe entre la pureté du (*li*) 里 et l'impureté du (*qi*). Pour d'autres, il trouve sa source dans une mauvaise perception de ce qu'est la connaissance innée, bonne par définition, que tout homme possède et qu'il s'agit d'identifier.

Dans les deux cas, le résultat de la démarche du (*xin*) 心, le cœur-esprit, doit être de parvenir, tout en aiguisant la recherche d'un équilibre harmonieux dans nos relations, à faire régner cet équilibre et cette harmonie partout où notre influence peut s'étendre. C'est-à-dire dans la société ou dans la Cité Parfaite comme la nomme Maïmonide (18). On ne s'étonnera donc pas que cette idée ait été souvent considérée, dans tout le monde sinisé comme particulièrement adapté à l'éducation des princes⁽¹⁹⁾.

Ce qui est ressemblant chez Maïmonide, l'homme, par sa nature est fait pour vivre en société. Les individus de l'espèce humaine présentent une très grande variété de caractères individuels. Il faut que l'harmonie y soit établie par une bonne législation⁽²⁰⁾.

d/ Rendre droit son esprit :

D'après Nicolas Zufferey, chercheur en pensée chinoise à l'université de Genève ; c'est en enrichissant nos connaissances et en adoptant une attitude respectueuse que nous atteindrons l'illumination. L'homme doit se cultiver et se développer. Pour retrouver « la perle perdu dans la boue », deux méthodes sont nécessaires :

1/ *L'extension de la connaissance au moyen de l'examen des choses.*

2/ *Le respect.*

Le chercheur montre que Cheng Yi⁽²¹⁾ avait déjà proposé l'explication suivante à propos de la première méthode :

« Examiner (les choses), c'est les atteindre, c'est-à-dire les pénétrer jusqu'à atteindre à leur principe. La priorité (dans l'art de se perfectionner soi-même) est de rendre droit son esprit et authentique son intention. L'authenticité de l'intention réside dans l'extension de la connaissance, laquelle réside dans l'examen des choses (...) toute chose comporte son principe, et c'est lui qu'il s'agit de pénétrer à fond. Il y a pour cela une multiplicité de méthodes : lire des livres et élucider par les discussions les principes moraux, traiter des hommes et des faits du passé et du présent et distinguer ce qui est juste de ce qui ne l'est pas, se mettre au contact des faits et des choses et leur assigner la place qui leur convient, autant de manières de pénétrer à fond le principe ».

L'examen des choses constitue donc un exercice intellectuel qui nous permet de mieux comprendre le (*li*) universel en tant que morale immanente dans le monde, non pas en se concentrant sur lui, mais, en réfléchissant à ses manifestations concrètes telles que les exemples des anciens ou la vertu des sages. Afin que cet exercice ne reste pas purement intellectuel, il lui faut une dimension éthique : c'est « *le respect* ». Loin de représenter un jeu gratuit, l'examen des choses doit toujours être pratiqué en gardant à l'esprit la découverte de sa véritable nature et le progrès personnel. Le but consiste à « *faire briller la perle* » qui est en nous afin de trouver l'illumination complète (22) ; C'est la perfection des qualités morales, ce qui veut dire que les mœurs de tel homme sont bonnes au plus haut niveau, d'après Maïmonide (23).

e/ Savoir ce qui est juste et ce qui ne l'est pas :

Nous possédons tous une connaissance morale innée, l'univers est une totalité spirituelle qui se suffit à elle-même, ne laissant pas de place pour un ou pour plusieurs principes (*li*) séparés de l'esprit. C'est l'esprit qui est lui-même (*li*).

Par exemple, si nous sommes capables de piété filiale, c'est parce qu'elle est inscrite dans notre esprit, elle ne saurait exister hors de ce dernier. Tout étant spirituel, les choses ont unies dans une communauté essentielle qui constitue le fondement de la morale et de la compassion. Participant à l'esprit universel, nous possédons tous la vertu du sage ; il s'agit de notre nature originale, qui se manifeste par une tendance naturelle à la moralité, plus précisément par « *une connaissance morale innée* » de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas. Pour se perfectionner, il faut donc se concentrer sur cette connaissance morale innée. Nicolas Zufferey a cherché le résumé des quatre points essentiels de ce fondement :

1/ Ni bien ni mal, ainsi est l'esprit dans sa constitution.

2/ Bien et mal apparaissent dès lors que s'active l'intention.

3/ Connaître le bien et le mal est le propre de la connaissance innée.

4/ Pratiquer le bien et éliminer le mal est le rôle de la rectification des choses dans l'esprit (24).

- ✓ En se basant certainement sur les premières notions du confucianisme, telle la piété filiale, qui est le principe de vie morale par excellence qui embrasse toutes les relations humaines et divines, qui

englobe tout, et qui relie les hommes entre eux et la terre au ciel. La morale confucéenne s'interroge sur la question de la **finalité de l'action humaine**. Par suite, l'homme est un être social et le bien en soi n'est autre que le bien social. Ce qui est mauvais et artificiel dans l'homme, ce sont les désirs égoïstes ; ce qui est bon et primitif en lui, ce sont les tendances altruistes.

- ✓ L'individu est un membre de l'humanité ; il est solidaire de ses semblables, et il n'a pas le droit d'agir comme s'il était seul au monde. Il précise que le fondement de la morale est donc la constatation faite par notre intelligence que nous ne sommes que des parties d'un grand tout, et que notre nature ne peut se développer normalement que si nous contribuons pour notre part à la prospérité de l'ensemble (25). Pour Maïmonide la source inépuisable de la morale est bel et bien la révélation divine qui propose des systèmes parfaits pour une société parfaite.

Références :

- (1) Vincent Goossaert et David A. Palmer, (2012), *La Question Religieuse en Chine*, CNRS Editions, Paris, p.75
- (2) Nicolas Zufferey, (février 2008), *Introduction à la Pensée Chinoise ; Pour Mieux Comprendre la Chine du XXIème siècle*, éd. Marabout, p.222
- (3) *Ibid.*, pp.222-223
- (4) Ivan P. Kamenarovic, (2013), *Des Rites, de l'Ordre et de l'Harmonie*, Les Sagesses Chinoises, collection, Le Monde Des Religions, éd. Albin Michel, Paris, p.65
- (5) Ludwig Von Mises, *L'Action Humaine ; Traité d'Economie*, traduit de l'américain par Raoul Audouin, Institut Coppet, p.165
- (6) Moïse Maïmonide, (2012), *Le Guide des Egarés*, collection, Les Dix Paroles, éd. Verdier, Paris, p.1068
- (7) Léo Strauss, *Maïmonide*, éd. Puf, 1988, Paris, p.17
- (8) Cyrille Javary, (2013), *Le Premier des Professeurs*, Les Sagesses Chinoises, collection, Le Monde Des Religions, éd. Albin Michel, Paris, pp.66-67
- (9) Nicolas Zufferey, (2008), *Introduction à la Pensée Chinoise ; Pour Mieux Comprendre la Chine du XXIème siècle*, éd. Marabout, p.223
- (10) Moïse Maïmonide, *Le Guide des Egarés*, *op. cit.*, p.524
- (11) Confucius, (1841), *Les Quatre Livres de Philosophie Morale et Politique de la Chine*, traduit du chinois par M. G. Pauthier, éd. Charpentier, Paris, p.168
- (12) Ivan P. Kamenarovic, (2013), *Des Rites, de l'Ordre et de l'Harmonie*, Les Sagesses Chinoises, collection, Le Monde Des Religions, éd. Albin Michel, Paris, p.67
- (13) [Ouyang Yuzhi](#), (2008), *Le Rapport à l'Apprendre dans le Monde Confucéen*, [Le Journal des Chercheurs](#), université Paris 8, p.2

- (14) Moïse Maïmonide, *Le Guide des Egarés*, op. cit., p.83
- (15) Ivan P. Kamenarovic, *Des Rites, de l'Ordre et de l'Harmonie*, op. cit., p68
- (16) Cyrille Javary, (2014), *La Souplesse du Dragon ; Les Fondements de la Culture Chinoise*, éd. Albin Michel, Paris, pp.53-54
- (17) *Ibid.*, pp.55-56
- (18) Léo Strauss, *Maïmonide*, op. cit., p.132
- (19) Ivan P. Kamenarovic, *Des Rites, de l'Ordre et de l'Harmonie*, op. cit., pp.70-71
- (20) Moïse Maïmonide, *Le Guide des égarés*, op. cit., p.21
- (21) Philosophe chinois sous la dynastie Song (960-1279)
- (22) Nicolas Zufferey, *Introduction à la Pensée Chinoise ; Pour Mieux Comprendre la Chine du XXIème siècle*, op. cit., pp.229-230
- (23) Moïse Maïmonide, *Le Guide des Egarés*, op. cit., p.1216
- (24) Nicolas Zufferey, *Introduction à la Pensée Chinoise ; Pour Mieux Comprendre la Chine du XXIème siècle*, op. cit., pp.231-232
- (25) Edouard Chavannes, (2004), *Confucius*, collection, Les Classiques des Sciences Sociales, Québec, p.8